

PRÉFACE

Dominique Barjot

Descendant des frères d'Eichthal, ancien élève d'HEC et ancien directeur commercial de Bull, Hervé Le Bret a rédigé un maître livre, lui-même issu d'une thèse de doctorat pionnière¹. Il constitue un apport considérable à un quintuple point de vue :

- 1/ à la connaissance du milieu de la haute banque et de son rôle. Adolphe d'Eichthal se situe à l'articulation de l'ancienne et de la nouvelle banque, sous la triple influence de la tradition des juifs de Cour, de la banque anglaise et de l'héritage saint-simonien par frères Pereire interposés.
- 2/ à la connaissance du mouvement saint-simonien. Gustave apparaît en effet comme l'un des grands penseurs du mouvement, tandis qu'Adolphe fournit un exemple archétypal de dirigeant économique imprégné des idées du mouvement.
- 3/ à l'histoire des transferts entre France et Allemagne, France et Angleterre : sur le plan tant de idées (Gustave) que des pratiques (Adolphe).
- 4/ à la genèse de l'histoire des sciences de l'homme. Gustave opère en effet une synthèse entre positivisme (A. Comte) et idéalisme allemand (Kant, Herder, Hegel), saint-simonisme et libéralisme classique (John .Stuart Mill). Il fonde en partie l'ethno-anthropologie moderne, mais aussi apporte beaucoup à la sociologie des religions et contribue à la structuration des études grecque.
- 5/ à l'histoire politique du Centre droit. Autour des personnalités de Gustave et d'Adolphe, on saisit la continuité entre Orléanisme, II^e République du Parti de l'Ordre, II^e Empire libéral, III^e République. Á travers l'histoire des deux frères, l'on voit s'esquisser le compromis républicain.

Hervé Le Bret adopte une démarche ambitieuse. Partant de l'importance de l'œuvre de Saint-Simon, il souligne le rôle joué autour de lui par les frères d'Eichthal. Gustave (1804-1886) tient une place importante dans la

¹ *Les Frères d'Eichthal. Gustave, penseur Saint-simonien, et Adolphe, homme d'action. Leur influence sur l'ouverture, à partir de 1830, de la société française aux réseaux financiers, aux échanges internationaux et aux sciences sociales*, en deux volumes de 902 p. et 652 p. (annexes), soit 1554 p. au total. Cette thèse de doctorat d'Histoire menée sous la direction de Dominique Barjot a été soutenue à l'Université Paris-Sorbonne, le samedi 14 décembre 2007.

conception, l'expression, la diffusion et la transmission de la doctrine saint-simonienne. Adolphe (1805-1895), banquier, est l'un des principaux dirigeants du groupe Pereire. Cette étude de deux frères s'appuie sur une documentation considérable. Il s'agit d'abord de sources manuscrites : archives familiales privées, archives d'entreprises et bancaires, sources manuscrites publiques, à savoir quatre fonds : le fonds d'Eichthal de la Bibliothèque Dosse-Thiers (Institut de France), les fonds d'Eichthal et Infantin de la Bibliothèque de l'Arsenal ainsi que le fonds Alfred Pereire de la BNF. Les sources imprimées sont également d'une richesse impressionnante, compte tenu des publications abondantes des frères d'Eichthal. Il convient d'y ajouter une iconographie d'exception : tantôt relatives à la vie privée de Gustave et d'Alphonse ou à leurs résidences, tantôt à leur vie professionnelle ou aux saint-simoniens.

10 La thèse d'Hervé Le Bret débouche sur des conclusions importantes. En premier lieu, les deux frères partagent une communauté de valeurs. Presque jumeaux au physique, ils diffèrent d'un point de vue psychologique : Gustave, plus introverti, inquiet et sensible ; Adolphe, extraverti et très assuré. Ils effectuent les mêmes études : l'X, à laquelle ils sont préparés par Auguste Comte, qui les initie à la philosophie et aux sciences sociales. Mais, en 1824, Gustave renonce à l'X, d'où son envoi en Allemagne en vue d'un stage dans la finance : destiné à la même carrière qu'Adolphe, il est mis en contact par Comte avec la philosophie. Les deux frères font la même expérience anglaise : Adolphe, à la City de Londres alors que Gustave, après quelques études sur le crédit, rencontre J. S. Mill, d'où s'ensuit une correspondance régulière, et prend conscience de la situation de la classe ouvrière anglaise. Puis leurs carrières bifurquent : Gustave adhère en 1829 au mouvement saint-simonien, auquel il reste toute sa vie. En revanche, il accumule les échecs professionnels (mission de coopération en Grèce, postes d'administrateur dans les chemins de fer), d'où finit par se réorienter vers la philosophie, les sciences sociales et la religion.

Seconde conclusion : Gustave apparaît comme un penseur original. Il explicite l'idée saint-simonienne d'harmonie entre les êtres et les peuples. Tous ont une égale dignité. Dans la pratique, il s'exprime en faveur de l'émancipation des femmes, des juifs et des noirs, de l'abolition de l'esclavage, du respect des peuples colonisés, de la démocratie, dont il trouve les fondements religieux à partir des textes bibliques. Il poursuit ses recherches sur les races, avec Ismaïl Urbain, puis, à partir de 1839, collectivement. Il adhère à la société de Géographe, à la Société asiatique, à la Société d'ethnologie de Paris et se lie avec Victor Schœlcher. Enfin, il tente de rapprocher les deux religions du livre : travaillant sur les évangiles synoptiques, il veut concilier sa judéité avec la foi chrétienne tout en soulignant la cohérence des deux testaments. À la fin de sa vie, il milite en faveur de la Paix : il envisage ainsi la création d'une Assemblée constituante

des États-Unis d'Europe. Il participe aussi aux politiques de développement en Méditerranée en Grèce, en Égypte et en Algérie, où il apporte son soutien aux propositions d'Ismail Urbain en faveur d'une colonisation plus respectueuse des particularités ethniques et religieuses. Ses dernières années, il les consacre à la promotion du grec comme langue universelle et à la constitution des archives saint-simoniennes.

Troisième conclusion : Adolphe s'impose comme un financier moderne et réaliste, doué pour l'action et le commandement, d'où un caractère ferme, excluant le compromis. D'une grande indépendance d'esprit, il assure, auprès de son père, la direction de la banque paternelle, devient très tôt régent de la Banque de France (1839) puis est élu député de la Sarthe (1846). Il prend le risque d'investir dans les chemins de fer, entraînent à sa suite les Rothschild et le rêve de la Haute banque. Il effectue une brillante carrière. Comme régent, il négocie l'extension du privilège d'émission à la providence, se prononce en faveur de l'abaissement du montant minimum des petites coupures et pour l'assouplissement de la politique de l'escompte. Comme député, il dépend la Banque de France auprès du gouvernement. Après la perte de son siège de député en 1848 et que des tourments financiers aient entraîné la suspension des paiements de la banque familiale, il démissionne de son siège de régent. Il sait rebondir sous le Second Empire. Il apporte sa caution morale et sa compétence financière à la création du Crédit mobilier et du Crédit foncier. En revanche, en 1863, quand le monopole de la Banque de France est mis en cause par ses alliés Pereire, à l'occasion de l'affaire de la Banque de Savoie, il s'oppose à eux publiquement. Ses relations avec les Pereire sont donc complexes. Il manifeste le même enthousiasme qu'eux pour les nouvelles formes de crédit, de transport et d'urbanisme. De contribue ainsi à la dimension internationale de leur groupe. Mais il refuse de la suivre dans la voie où les entraîne l'utopie saint-simonienne d'une économie sans contrainte monétaire : il est l'un des premiers à vouloir confier à l'Institut d'émission le rôle de banque des banques.

Adolphe défend des idées fortes. En premier lieu, il s'oppose aux ingérences de l'État dans la gestion des entreprises. De fait, il démissionne de la présidence de plusieurs compagnies ferroviaires, quand l'État impose, en 1846, de nouvelles normes de sécurité ou quand, en 1848, il tente le rachat des concessions avant terme. À nouveau, il démissionne en 1853, une première fois, de la Commission municipale de Paris afin de protester contre la politique d'endettement d'Hausmann, puis, une seconde fois, du Crédit foncier, quand l'État veut élargir la formule des prêts remboursables par annuité aux associations syndicales, aux communes et aux départements, formule qu'il juge imprudente. En second lieu, il défend l'idée d'une coopération équilibrée entre secteur public et secteur privé sous le régime de la concession dans le domaine des

chemins de fer, des services publics et des travaux d'urbanisme. À cet égard, la comparaison avec l'Angleterre fait ressortir les avantages et les inconvénients de la décentralisation des concessions. Elles sont signées avec les villes et un l'État, d'où un développement plus rapide du réseau, mais aussi son éclatement entre de nombreuses petites compagnies, parfois en concurrence sur certains itinéraires. En France, l'État impose les tracés et les priorités, choisit le concessionnaire, lui impose les tarifs et les normes de sécurité. S'il proteste contre les excès de pouvoir de l'État. Pendant toute sa carrière, Adolphe reste attaché au régime de la concession. Il utilise d'ailleurs à l'étranger son expérience de la concession, quand il participe à la constitution de compagnies en Espagne, Italie, Autriche, Suisse et Russie, jetant ainsi les bases d'un réseau européen. À la fin de sa vie, il milite en faveur du financement privé de la recherche scientifique, contribue à la diffusion de la lecture populaire à la tête de la Bibliothèque Franklin et laisse à ses héritiers une importante fortune industrielle et immobilière.

12

Quatrième conclusion, les deux frères présentent nombre de points communs. Malgré leurs personnalités différentes, ils demeurent extrêmement liés entre eux. Ils partagent les et les mêmes valeurs, se rendent des services mutuels. Ils partagent les mêmes réseaux politiques (Cavour, Guizot, Lamartine, Metternich), économiques (Pereire), mais aussi en culturels (Georges Sand, Georges Bizet ou Félix Mendelssohn par exemple). Tous deux sont animés de la même foi dans l'avenir, du même souci d'œuvrer pour le progrès de l'humanité (effets positifs de la Révolution française), de la même faculté d'adaptation aux transformations sociales, technologiques ou intellectuelles. Ils témoignent de la même ouverture internationale vers le bassin méditerranéen (Algérie, Espagne, Grèce), vers la Grande Bretagne, dont ils admirent la démocratie, le contrôle parlementaire sur le gouvernement, les réformes sociales audacieuses obtenues sans révolution la moindre centralisation étatique, la place laissée à l'initiative privée et individuelles, vers l'Europe centrale : Adolphe, comme vice-président des Crédit Mobilier et promoteur des chemins de fer y est plus heureux que Gustave, propagandiste des unités allemande et italienne. Tandis qu'Adolphe participe à la fondation de l'École libre des sciences politiques, qu'Eugène, fils de Gustave, dirige pendant un quart de siècle, Gustave lui-même cherche à promouvoir, face à la montée de la Prusse sur le continent, les États-Unis d'Europe. On le voit, à travers cette double biographie, se révèle à nous toute l'histoire d'un glorieux « XIX^e siècle ».

Dominique Barjot
Professeur d'Histoire économique contemporaine
à l'Université Paris-Sorbonne
Directeur adjoint de l'UMR 8596 – Centre Roland Mousnier

INTRODUCTION

Dans l'Occident, au XIX^e siècle, l'industrialisation de chaque pays se développe suivant un processus propre, comme le montrent les ouvrages récents des historiens François Caron¹, François Crouzet² et Patrick Verley³. La France, tout en cherchant à imiter la Grande-Bretagne, premier pays industriel alors, puise donc dans ses traditions religieuses, culturelles et institutionnelles un schéma particulier pour convaincre ses élites et la population de la nécessité de cette transformation. Henri de Saint-Simon, en mettant en évidence les principaux points de blocage de la société française, lance *Le Système industriel*. Son influence est donc déterminante dans ce processus.

L'un de ses disciples, Gustave d'Eichthal, pourtant l'un des plus mal connus, joue un rôle important dans la conception, l'expression, la diffusion et la transmission de la doctrine saint-simonienne. Son frère, le banquier Adolphe d'Eichthal, l'un des dirigeants du groupe Pereire, s'inspire de cette pensée. Ces deux frères, aux personnalités opposées mais complémentaires ont des carrières différentes. Sans être au premier rang dans leurs activités respectives, ils jouent chacun un rôle horizontal important et original, d'interface et de carrefour dans le réseau des grands acteurs des transformations du XIX^e siècle. Connus par les personnages célèbres qu'ils ont côtoyés, respectivement dans le monde intellectuel et celui des affaires, ils illustrent l'influence du mouvement des idées sur l'économie. Leur biographie comporte une importante dimension internationale, qui mérite d'être étudiée.

L'auteur, découvrant dans ses études généalogiques le rôle de son ancêtre Gustave⁴ et celui de son frère Adolphe, devient membre du bureau de la Société des études saint-simoniennes. Il lui apparaît alors à quel point l'histoire de sa famille, liée à ce mouvement de pensée et d'industrialisation, présente un intérêt historique. Les deux frères illustrent les deux versants du saint-simonisme, conceptuel et pratique. Ils sont intervenus dans des domaines multiples et variés. Aucun ne leur a été étranger qu'il s'agisse des questions politiques,

1 François Caron, *Histoire économique de la France : XIX-XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1995.

2 François Crouzet, *Histoire de l'économie européenne 1000-2000*, Paris, Albin Michel, 2000.

3 Patrick Verley, *L'Échelle du monde. Essai de l'industrialisation de l'Occident*, Paris Gallimard, 1997, p. 23.

4 Jeanne d'Eichthal (1843-1917), fille de Gustave d'Eichthal, épouse le 6 avril 1861 Paul Le Bret (1833-1893), arrière grand père de l'auteur.

économiques, financières, sociales, culturelles, artistiques, religieuses. Les sources les concernant sont donc dispersées et n'ont été que peu exploitées jusqu'ici. Elles comportent, en grande partie, des manuscrits, originaux ou recopiés, pour le reste des documents iconographiques et des imprimés, objets quant à eux, d'une abondante bibliographie.

Faire des recherches sur Gustave conduit donc à rencontrer son frère Adolphe, son cadet de moins de deux ans. Tout y ramène, leur histoire familiale, des études communes, un même environnement économique et social, un même début de carrière. Les deux frères, restent inséparables, même si leurs carrières divergent, ils entretiennent une correspondance nourrie, des contacts fréquents et partagent leurs réseaux d'amis. Gustave, le penseur, affirme avoir eu une grande influence sur son frère Adolphe. Il décrit son frère Adolphe vivant dans l'espace alors que lui-même vit dans le temps. Gustave a le souci de laisser des traces de son histoire et de ses œuvres intellectuelles, tandis qu'Adolphe peut se satisfaire de la reconnaissance officielle de ses réalisations professionnelles durables, notamment financières, industrielles, ferroviaires et urbaines. Leurs écrits, comme leurs engagements, manifestent une même ambition d'amélioration de la société, par la création ou la participation à des œuvres associatives sociales. Tous deux pratiquent le mécénat artistique.

14

Les frères d'Eichthal, sont initiés aux sciences sociales par Auguste Comte, choisi par leur père comme répétiteur particulier pour préparer le concours d'entrée de l'École polytechnique qu'ils ne réussiront pas d'ailleurs. Lors de leurs voyages à l'étranger, à partir de 1824, Gustave en Allemagne puis avec Adolphe en Angleterre, prennent ensemble conscience des conséquences de la révolution industrielle et de la philosophie qui la sous-tend. Ils en tirent des enseignements différents en fonction de leurs centres d'intérêt respectifs. Gustave, qui rencontre John Stuart Mill, se penche sur l'aspect philosophique et social, tandis qu'Adolphe complète sa formation bancaire sur les questions financières et économiques. De retour en France, ils participent, comme acteurs et témoins, à l'histoire des grandes transformations économiques et sociales. Un ami commun, les initie à la doctrine de Saint-Simon. Mal connue au moment de la mort de son fondateur en 1825, cette utopie soulève l'enthousiasme de la génération des contemporains des deux frères, en majorité jeunes ingénieurs, avocats et journalistes. Ceux-ci se regroupent autour d'Enfantin pour conceptualiser le rôle du banquier du producteur, de l'ingénieur, dans « l'amélioration du sort de la classe la plus nombreuse et la plus défavorisée ».

Les deux frères réagissent au mouvement, Gustave y adhère. Adolphe s'y oppose mais s'inspire des théories sur le crédit pour les mettre en œuvre avec les frères Pereire en investissant dans les réseaux ferroviaires, les services publics ainsi que les transformations urbaines pour améliorer le sort du plus grand

nombre. Le changement d'échelle des travaux d'infrastructure, corollaire du progrès technique, nécessite des investissements financiers qui modifient le rapport entre finance et industrialisation. Ces investissements ne peuvent être financés que par la souscription d'actions et d'obligations. L'appel au public institue le régime moderne de la démocratie d'entreprise. Adolphe, inspiré par le schéma saint-simonien de la Société commanditaire de l'industrie, pratique des prêts à long terme et des prises de participations dans les entreprises.

Dans la société française du XIX^e siècle, considérée comme figée, le mouvement saint-simonien offre un réseau d'intégration pour les deux frères, comme pour d'autres. Souhaitant améliorer la mobilité sociale en s'appuyant sur les « capacités », il s'ouvre « au monde », alliant toutes les races et religions dans « l'association universelle ». Il accueille un certain nombre de Juifs, malgré les réactions d'une minorité d'antisémites et d'anticapitalistes parmi ses membres. Il accueille aussi un homme de couleur converti à l'Islam. Tous les hommes doivent pouvoir concourir, travailler, au bien commun, unis par le « bonheur d'entreprendre ». Cette volonté de réunir les « capacités » permet de constituer des réseaux sociaux de coopération et de communication au service de la réalisation de grands projets des ingénieurs et des financiers. L'association des travailleurs se veut universaliste, puisqu'elle a vocation non seulement à s'étendre aux races des autres continents mais aussi aux femmes, ce qui est original pour l'époque. L'utopie vise l'harmonie et la paix universelle.

Étudier l'histoire de deux frères, conduit à recourir à une méthodologie particulière, celle d'une double biographie, genre qui obéit à des règles différentes de la biographie simple et de la prosopographie. En effet chacun des domaines dans lesquels sont engagés les deux frères nécessite le recours à des techniques d'analyse appropriées. Pour leur vie privée, il est fait appel aux méthodes d'étude des modes de vie de l'époque, des correspondances familiales, de l'évolution des patrimoines. L'œuvre intellectuelle de Gustave relève des méthodes d'analyse des sciences sociales, des textes, des concepts philosophiques, voire de l'exégèse biblique. Le parcours professionnel d'Adolphe, est établi à partir du traitement des archives juridiques et comptables des sociétés. Enfin, le processus de diffusion des utopies et des projets concrets dans la société relève de la méthode d'analyse des réseaux sociaux.

S'agissant d'une double biographie, périodes historiques et domaines d'intervention se croisent. Il est donc difficile de faire coïncider ordre chronologique et logique thématique. Le choix retenu est de distinguer trois grandes périodes historiques : enfance et formation jusqu'en 1828, débuts de vie professionnelle de 1828 à 1849, apogée de leur carrière de 1849 à leur mort. À l'intérieur de chaque période, un plan thématique met en évidence les évolutions respectives des deux frères.

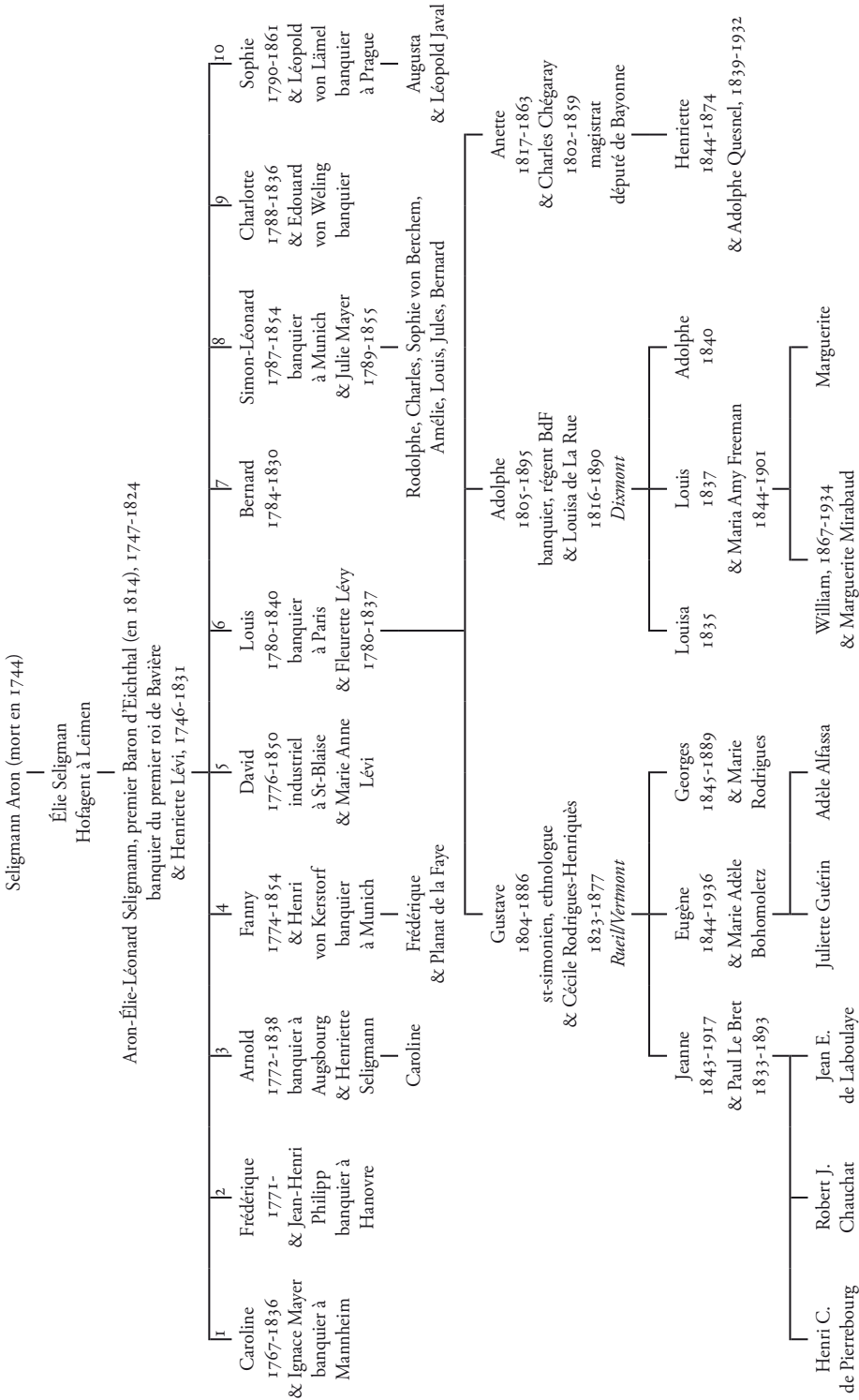


Fig. 1. Arbre généalogique simplifié de la famille d'Eichthal